

Warum spätmittelalterliche Theologen Zeeland mieden. Wechselfieber als gesundheitliches, soziales und ökonomisches Risiko

Heute sind Wechselfieber, deren Symptombild wir mit Malaria identifizieren, vornehmlich als Krankheit der Tropen bekannt. Doch bis ins 19. Jahrhundert stellten sie auch in Europa ein weit verbreitetes Phänomen dar, das nicht nur auf körperlicher Ebene negativ wirkte, sondern auch das Alltags- und Geschäftsleben der breiten Bevölkerung beeinflusste. Während medizinische Fachtexte des Mittelalters sich quasi ausschließlich den Ursachen und (sehr beschränkten) Behandlungsmöglichkeiten widmen, lassen hagiografische Texte sowie Briefwechsel ergänzend auf das Denken und Wissen medizinischer Laien über *tertiana* und *quartana* schließen. Als besonders wertvoll erweisen sich die reich tradierten Korrespondenzen aus dem Umfeld des Universalgelehrten Erasmus von Rotterdam: Nicht nur er allein identifizierte die südniederländischen Küstengebiete als besonders ansteckungsgefährliche Region.

Im Vortrag gehen wir zum einen der Frage nach, warum Wechselfieber von der Forschung bislang nur wenig berücksichtigt wurden, obwohl sie im Mittelalter offenbar weitverbreitet, wenn nicht gar gefürchtet, waren. Zum anderen werden wir nachvollziehen, warum gerade Zeeland unter spätmittelalterlichen Reisenden als ‚Risikogebiet‘ galt. Dies führt zu einem besseren Verständnis des vormodernen Wissens über Wechselfieber sowie der Möglichkeiten ihrer weiteren Erforschung.

Pourquoi les théologiens de la fin du Moyen Âge évitaient la Zélande. Les fièvres intermittentes comme risque sanitaire, social et économique

Aujourd’hui, les fièvres intermittentes, dont les symptômes nous permettent de les identifier comme la malaria, sont principalement connues comme une maladie tropicale. Pourtant, jusqu’au XIX^e siècle, elles constituaient également en Europe un phénomène très répandu qui avait non seulement des conséquences sur la santé des individus, mais influençait aussi la vie quotidienne et la vie économique des populations. Alors que les textes médicaux du Moyen Âge se consacrent presque exclusivement aux causes et aux possibilités de traitement (très limitées), les textes hagiographiques ainsi que les correspondances épistolaires permettent de mieux cerner la pensée et les connaissances des profanes sur la *tertiana* et la *quartana*. Les correspondances, largement conservées, provenant de l’entourage du grand érudit Érasme de Rotterdam, s’avèrent particulièrement précieuses : il n’était toutefois pas le seul à identifier les zones côtières du sud des Pays-Bas comme une région particulièrement exposée au risque de contagion.

Lors de cette présentation, nous examinerons, d’une part, pourquoi les fièvres intermittentes n’ont jusqu’à présent guère fait l’objet de recherches, alors qu’elles étaient manifestement très répandues, voire redoutées, au Moyen Âge. D’autre part, nous chercherons à comprendre pourquoi la Zélande particulièrement était considérée comme une « zone à risque » par les voyageurs de la fin du Moyen Âge. Cela permettra de mieux comprendre les connaissances prémodernes sur les fièvres intermittentes ainsi que les perspectives de recherche sur ce sujet.